

nent au public la garantie complète d'être bien et loyalement servi, de s'en rapporter à la Corporation pour ce qui concerne la quantité, la qualité et le prix. Une telle organisation apportera bientôt la confiance, et la Corporation puisera dans l'accomplissement de la justice le principe d'une véritable prospérité ; car ce qui tue les affaires, c'est la défiance universelle, hélas ! trop souvent justifiée. Par contre, les consommateurs chrétiens doivent pratiquer la justice envers une telle corporation, en la favorisant de ses commandes et de ses recommandations.

Le bureau de placement est l'institution professionnelle la plus désirée des ouvriers. Cette œuvre étant difficile à organiser dans chaque cercle, il y a lieu de créer un seul et unique bureau de placement, qui serait ouvert tous les jours durant deux heures.

Pour que cette institution donne les résultats attendus, il est nécessaire : 1° que, dans chaque cercle, les directeurs tiennent un registre des demandes d'emploi faites par les ouvriers, et des places offertes, et les transmettent au bureau ; 2° que tous les membres de l'Œuvre s'efforcent d'obtenir des patrons chrétiens, des fournisseurs de l'économat domestique, etc., que chaque place vacante soit signalée, et que l'embauchage d'éléments étrangers à l'Œuvre n'ait lieu que lorsque le bureau n'aura pas de candidat pour la place vacante ; 3° que les ouvriers des cercles, qui, mieux que personne, connaissent les places vacantes et celles qui doivent l'être prochainement, se fassent un devoir de les signaler au directeur de leur cercle.

Habitants des Campagnes, restez chez vous ?

Un auteur français bien connu, excellent, que nous connaissons seulement sous le pseudonyme de A. Devoille, termine son ouvrage : *La charrue et le comptoir*, par ces paroles significatives : "Habitants des campagnes, restez chez vous !"

Le père Deschamps habite un beau village de France et passe sa vie dans une honnête aisance et une heureuse simplicité. Entouré des soins empressés de sa femme et de ses enfants ; un garçon et une fille, gagnant peu, mais ambitionnant peu, il se trouve content de son sort.

Un jour, sa fille se marie à un homme de Paris, qui est socialiste.

C'est le commencement des malheurs du père Deschamps. Son gendre commet tous les crimes, tous les attentats. Son but avoué, c'est la destruction de la religion, la chute de la monarchie, le renversement de l'ordre. Il tombe bientôt entre les mains de la justice qui le condamne à l'emprisonnement.

Le garçon du père Isidore Deschamps est pris à son tour du désir d'aller à Paris. Des amis, en quête d'argent, tentent de le faire entrer dans certaines affaires de négoce, alors que le commerce végète et languit.

Le garçon hésite un peu, car il est embarrassé de la présence du vieil Isidore qui, depuis qu'il a visité sa fille à Paris, se reproche continuellement d'avoir consenti à son départ.

La fille Deschamps meurt dans la misère comme si elle était seule au monde.

Son mari se convertit, mais ne vit pas longtemps.

Isidore, accablé de douleur et de chagrin, se tient en répétant : C'est ma faute, c'est ma faute !

Son fils comprend alors qu'il vauf mieux rester à la campagne, et vivre là modestement mais honnêtement. Il s'attache à réparer toutes les pertes subies durant les dernières années.

Voilà le fond de l'histoire de *la charre et le comptoir*, c'est intéressant, je vous en assure.

Le but principal de l'auteur est d'empêcher l'émigration des familles de la campagne aux grandes villes où les occasions de perversité sont beaucoup plus nombreuses et plus fâcheuses.

En général, il est préférable de se fixer où Providence nous a placés d'abord. Ces avantages amenés par un changement opéré dans les circonstances ordinaires, sont rarement appréciables.

Souvent, très souvent, c'est l'inconduite qui mène à la ruine. Inconduite à la campagne, conduite à la ville : les affaires ne deviennent jamais florissantes ! Le seul remède efficace est l'on puisse opposer à un si grand mal, consistant à vivre avec ordre et économie.

L'ordre féconde le travail ; l'économie procure l'aisance, et donne même, si l'on veut, prospérité.

Concluons avec A. Devoille par ces mots sensés :

Habitants des campagnes, restez chez vous !

HELI MENARD